

# LA CRISE ÉCONOMIQUE, LES ILLUSIONNISTES ET LES PRATIQUES SOPORIFIQUES DANS *LE BONHEUR IMMÉDIAT* DE DAVID FONGANG

**Rosine Dayo ZOGANG**

Université de Ngaoundéré, Cameroun

[dayorosine@yahoo.fr](mailto:dayorosine@yahoo.fr)

**Résumé :** *Le bonheur immédiat* de David Fongang est un roman singulier en ceci qu'il relate l'histoire d'un personnage qui se lance dans une quête effrénée du bonheur. Mais, il se trouve que le personnage vit dans une société africaine des années 1980 qui connaît la crise économique. Ce dernier se laisse tenter par le désir de l'enrichissement facile. Cet article se saisit de ce corpus afin d'interroger l'évolution des croyances et leur impact sur le champ social camerounais. Cette analyse fait recours aux outils relevant de la sociologie de la littérature et ceux de l'analyse du discours. L'objectif est de montrer que l'évolution anarchique des croyances dans le contexte camerounais tend à devenir une pandémie qui suscite l'intérêt dans le milieu de la création littéraire. Il en résulte une littérature subversive qui brise les tabous sur la religion, la misère, le sexe.

**Mots-clés :** écriture romanesque, misère, croyance, initiation, impostures

**Abstract:** *Le Bonheur Immédiat* of David Fongang is a novel, which talks about the story of a character who embarks on a reckless quest for happiness. However, it turns out that the character lives in an African society of the 1980s who knows the economic crisis; the abundance for many is only chimera. This one is tempted by the desire for easy enrichment. This article seizes this corpus in order to question the evolution of beliefs and their impact on the Cameroonian social field. This analysis makes use of tools from the sociology of literature and those of discourse analysis. The objective is to show that the anarchic evolution of beliefs in the Cameroonian context is tending to become a pandemic that is arousing interest in the world of literary creation. The result is the emergence of a subversive literature that breaks taboos on religion, poverty and sex.

**Keywords:** Novel writing, misery, belief, initiation, impostures

## Introduction

La croyance est une conviction qui influence nos capacités, notre comportement. Pour Max Weber l'origine des croyances religieuses réside en la recherche des richesses du monde d'ici. Cette quête entraîne une série de normes et d'obligations. Pour Emile Durkheim, les croyances religieuses sont une forme de culte de la personnalité, une démonstration de l'individualité, de l'égocentrisme. Emile Durkheim note que cette réaction est un produit culturel

créée par des conditions sociales et économiques. Une croyance est en outre le résultat des connaissances acquises, une opinion, elle est une donnée culturelle, un état. En fonction des circonstances, les croyances, naissent, évoluent et disparaissent. Au Cameroun, la crise observée à la fin des années 1980 a inscrit la population dans un état de psychose où cette dernière vécu dans l'abattement, où plus personne n'espérait pouvoir dans un tel contexte trouver le bonheur. Le roman, son volume et l'intensité des récits qu'il relate contribuent à la construction mais aussi à la déconstruction de certaines croyances, bonnes ou mauvaises. La crise économique introduit de nouveaux personnages dans la société. Le roman sur lequel porte notre réflexion est intitulé *Le Bonheur Immédiat*. C'est un titre qui défie la loi du « tu mangeras à la sueur de ton front » prescrite dans le texte biblique de Genèse 3:19. Cet article a pour but de présenter le contexte de production du texte qui nous sert de corpus à savoir, *Le Bonheur Immédiat*. Quelles sont les stratégies mises en place par les illusionnistes pour attirer leurs adeptes ? Il s'agit ici d'analyser l'impact des croyances sur la construction des identités à partir du roman de David Fongang *Le Bonheur Immédiat*. Une telle lecture pourrait conduire les lecteurs à une meilleure compréhension des forces agissantes derrière les troubles sociopolitiques et économiques peints par les romanciers camerounais comme André Lâm (2008), Angeline Solange Bonono (2005), John Nkemngong Nkengasong (2004), Chantal Julie Nlend (2005), François Nkémé (2008).

## 1. Le phénomène des pseudo-églises en Afrique

### 1.1. Les origines

L'émergence du phénomène des églises dites de réveil ou alors des sectes se fait ressentir au début des années 1990 avec le vent des transitions démocratiques qui souffle sur le continent africain. La proclamation des droits et libertés de l'Homme, du multipartisme, des libertés de pensée, de croyance et d'expression va dès lors favoriser la naissance et la vulgarisation des églises à côté de celles dites majoritaires entre autres ; l'animisme, le Christianisme et l'Islam. En juillet 2012, Mélanie Soiron Fallut, anthropologue publie un travail de recherche sur les Eglises réveillées en Afrique centrale, elle note que le revivalisme religieux, observé autour de l'année 1990, se situe dans un contexte de mise en œuvre des politiques d'ajustements structurels et des conséquences de celles-ci sur les sociabilités familiales et professionnelles. Parallèlement, cette période vit également une crise de légitimité de ses instances de pouvoirs : les Etats, les grandes organisations sociales, les partis politiques et les Eglises dites classiques. Les églises et congrégations de réveil trouvent ainsi une faille dans l'organisation de la société. Au Cameroun de nombreux fléaux minent le pays, famine, chômage, promiscuité, insalubrité, la prostitution des jeunes filles, les maladies sexuellement transmissibles, les inondations, la désolidification des structures traditionnelles. Dans un tel contexte, les nouvelles églises contrairement aux églises et croyances classiques proposent une forme de

croissance qui amène l'individu vers un bonheur non plus dans les cieux, au paradis après sa mort mais sur terre pendant qu'il est encore en vie. Le bonheur que promettent ces croyances prend acte dans l'immédiat.

## 1.2. *Les nouvelles croyances et la société africaine*

Dans le contexte d'interculturalité qui prévaut au Cameroun, il est important de comprendre l'impact que ces nouvelles croyances ont sur l'édification de l'identité du citoyen camerounais mais aussi sur le maintien du vivre ensemble. Chaque société dans sa structuration a développé un mode de croyance, une culture dominante visant à transmettre à la population des valeurs et des doctrines. Seulement dans le contexte camerounais on assiste à ce que Maud Lasseur dans son article intitulé, Cameroun : Les nouveaux territoires de Dieu, a décrit comme étant « un marché national des religions en construction ». La situation sociale dès la fin des années 1980 est critique au Cameroun. Les nouvelles croyances qui ont pignon sur rue prétendent apporter à leurs adeptes des solutions rapides aux échecs et aux difficultés qu'ils rencontrent au quotidien. Dominique Malaquais dans son texte intitulé *Anatomie d'une arnaque : feymen et feymania au Cameroun* remarque une corrélation entre la recherche de l'argent, la feymania et le monde occulte. Elle démontre comment l'exode rural, la frime, la dévaluation du franc CFA, le désespoir ont contribué à la mise en place d'un marché noir, celui du gain facile, celui des forces occultes.

Au milieu de tout cet amalgame de croyance il est curieux de constater le silence qui règne sur celles propres à l'Afrique. L'on parle du Christianisme venu de l'Europe, de l'Islam venue des arabes, des pseudo-églises et sectes produits de ces mêmes continents. Les croyances africaines elles, sont majoritairement abandonnées par les populations elles-mêmes qui préfèrent désormais se tourner vers des pratiques chrétiennes, musulmanes jugées moins barbares. Ces croyances ancestrales demeurent ainsi prisonnières des stéréotypes qui les qualifient de magie noire, de barbarisme ou alors de primitivité. Au sein des nouvelles générations africaines, les croyances africaines n'inspirent que peur, mépris et rejet. Pour cela on constate une réticence dans les familles à faire initier leur progéniture aux us et coutumes de leur appartenance culturelle. Dans les familles on n'en parle plus, on y croit plus. Pourtant, une croyance pour survivre, a besoin d'adeptes, de personnes qui y croient sinon elle meurt. David Fongang dans son roman *Le Bonheur Immédiat* se voulait un témoin de son temps. Usant de sa plume, il avait le souci de dépeindre les réalités de son temps. C'est ainsi qu'il s'intéresse à l'évolution des croyances dans la société africaine. Il pose le problème de l'influence des pseudo-églises sur les mœurs dans la société camerounaise.

## 2. Les forces conflictuelles en présence et leurs croyances dans *Le Bonheur Immédiat*

### 2.1. Une civilisation africaine en proie aux vendeurs d'illusion

De nombreuses composantes religieuses depuis les années 1990, se sont en effet multipliées au Cameroun en associations reconnues ou non par les autorités et ils invoquent, pour exercer leur activité, la liberté d'expression et de réunion. Josiane Tousse Djou (2019) dans son analyse du comportement de certains pasteurs d'églises, les associe à des «marchands d'illusions». Ces parleurs de bonnes aventures s'appuient sur les difficultés quotidiennes des citoyens pour en faire des adeptes. La prolifération de ces personnes dans la société serait due aux conditions économiques, caractérisées par le chômage, la fragilité des cellules familiales, les naissances précoces, le taux élevé de la natalité, l'ignorance entre autres. Elle serait également due à la crédulité de ceux qui vivent dans des conditions de misère.

Amadou Hampâté BA se posant en guide dans le labyrinthe de la spiritualité africaine a dans ses travaux, illustré et défendu l'image d'un Africain gardien des us et coutumes traditionnelles, reçu et transmises de génération en génération. Pour lui l'Africain doit s'ouvrir au monde. Toutefois Amadou Hampâté BA précise que cette rencontre doit se faire dans un respect mutuel. Seulement les temps modernes amènent à la découverte d'un nouvel africain, qui n'a pas fait que succomber au charme des cultures d'ailleurs et mais s'est laissé phagocyter par celles-ci. Dans un tel contexte, les personnages décrits sont habités par des croyances diverses, parfois contradictoires mais sont appelés à cohabiter. Le repli de chacun sur ses convictions mène à une situation de conflit. À côté du peuple va ainsi se mettre en place une nouvelle caste dans la société camerounaise moderne celle des illusionnistes.

### 2.2. Les illusionnistes et leur discours dans *Le bonheur immédiat*

Les illusionnistes sont des personnages qui par leurs discours, leur comportement appellent à une vision de la vie qui s'oppose à toute rationalité, à toute croyance sainte ou traditionnelle. Par leur style de vie, ils vous miroitent une vie pleine d'abondance et de charme sans pour autant en préciser le prix à payer.

#### *-Noglon, l'initié*

Noglon dans ce texte est le personnage principal. Il incarne une double posture celle d'initié et plus tard d'initiateur. Dans ce cas précis nous parlerons de la posture d'initié. Il est un homme pour qui la vie a pendant longtemps fait connaître des misères. Son oncle Ganssa raconte la situation de laquelle il a fait sortir son neveu : « Tu n'avais pas de boulot, pas d'argent, pas d'amis. Les femmes t'esquivaient. Tu galérais sans arrêt. C'est moi qui t'ai tiré de la merde en te montrant le bon chemin. » (LBI, 2001, p.12). L'auteur décrit ici un jeune homme qui vivait dans la misère totale. Rejeté de tous à cause de sa situation

précaire il se retrouve un jour entre les mailles de son oncle qui lui propose un moyen de faire enfin entrer le bonheur dans sa vie. Cette proposition il l'acceptera, mais une fois qu'il aura pris connaissance du prix à payer, un courant de regret, de peur et de désespoir rythmeront son quotidien. En tant qu'initié, sa première épreuve sera d'apporter un « poulet à leur gourou », étape qui malencontreusement il ne remplira pas faute de n'avoir pas saisi la signification du mot « poulet ». Pour ce racheter, le gourou lui demandera deux choses ; le nom d'une personne qu'il aime et la deuxième sera d'avoir un rapport sexuel avec sa fille, fille d'ailleurs dont il ignorait jusqu'alors l'existence. L'initié durant son parcours prend connaissance de sa nouvelle identité, son statut social, son rôle, ses forces et ses faiblesses. Noglon entre dans une dimension dans laquelle il ne maîtrise pas tous les rouages. C'est ce qui pousse l'oncle Ganssa à lui rappeler le système de fonctionnement de la religion le Bonheur Immédiat.

-Tu n'as toujours pas réussi à convaincre Gantsé ?

-Non, répondit Noglon

-c'est grave, fit l'oncle si tu n'y arrives pas, tu devras payer pour lui. C'est ainsi que fonctionne le Bonheur Immédiat. Le diable est bon. Il nous donne la chance, l'argent, la protection, le bonheur. Mais en retour, il a besoin de se ressourcer.

LBI (2001, p.64)

L'initié est donc celui qui sait d'où il vient, où il va et quelle est sa mission. Ce dont il n'est pas conscient c'est l'ampleur des sacrifices à fournir pour mener à bout sa mission.

*-Monsieur Ganssa, l'oncle initiateur*

Dans un parcours initiatique, nous avons bien entendu l'initié d'un côté et l'initiateur de l'autre. Monsieur Ganssa est l'initiateur. C'est lui qui a la responsabilité de transmettre l'idéologie, le système de croyance du cercle au nouveau venu qu'est Noglon. Le choix de ce personnage est singulier. Il est un proche parent de Noglon. C'est ce dernier qui opère le choix de faire de son neveu un adepte du Bonheur Immédiat. Ganssa est un personnage qui a bâti son pouvoir et sa fortune sur sa croyance et sa dévotion au Bonheur Immédiat. Il connaît la loge, son fonctionnement et sa mission. Pour cela, il ne lésine devant rien pour mener sans encombre les tâches que lui confère le Gourou et bénéficier ainsi de tout le luxe qu'il désire. Il est celui qui apporte du réconfort à Noglon lorsqu'il se sent dans l'incapacité de remplir les conditions qui lui ont été imposées. « -Allez fiston, fit l'oncle, cesse de dépérir. Grouille-toi. Et si tu es en difficulté, appelle Satan. Son esprit t'aidera. Tu me tiens au courant de ta trouvaille ». (LBI, p.13). Sa vie est un exemple de réussite du Bonheur Immédiat. Il a une épouse, deux filles. Pour son initiation, il a dû violer sa fille Samesssondou qui plus tard va être délivrée par ses tantes. Par la suite, il jettera son dévolu sur la cadette. Durant, le récit, cette dernière, Kaken sera en l'absence

de sa mère l'objet de jouissance de ce dernier. En Afrique, la famille joue un rôle primordial dans l'éducation des enfants. Le père particulièrement détient une autorité qui en aucun cas n'est remis en question. Dans cette narration, Monsieur Gansa utilise ce pouvoir pour soumettre, dompter, vampirisée sa famille et accomplir ses forfaits sans aucune barrière, récrimination de l'une d'entre elle. C'est cette attitude qu'il va s'outiller à transmettre à son neveu. Devant la peur de ce dernier de violer sa fille Yassu, son oncle lui dira :

- Dans cinq jours ? demanda Gansa. Fiston, sache qu'on ne badine pas au Bonheur Immédiat. Si le délai n'est pas respecté, tu vas crever comme un poulet le jour de fête. Dès son arrivée, accomplis la mission...
- Le plus tôt est le mieux, conseilla l'oncle. Coince-la à la douche, dans le couloir, dans la chambre, à la cuisine, n'importe où, et joue le jeu, à fond. C'est ça qui va te sauver...
- Elle est trop jeune pour refuser, répondit Gansa. Elle ne saura même pas de quoi il s'agit. Et puis, tu es son père. Elle aura honte de résister.

LBI (2001, p.65)

#### *-Le Gourou*

Dans l'œuvre *Le Bonheur Immédiat*, le gourou est clairement décrit comme étant le messenger du diable, le diable en personne. Il est à la fois corps et esprit. Il est appelé grand maitre, Gourou, le diable, Satan, il assoit sa réputation sur la peur qu'il communique à ses adeptes. « Le maitre voit tout : il entend tout ; il a le don d'ubiquité. Il ne se trompe jamais ». LBI, p11 ainsi se présente-t-il. C'est sur ce personnage du Gourou que repose la croyance en le Bonheur Immédiat. C'est lui qui fixe le code de conduite, c'est vers lui que sont orientées les prières et incantations des différents adeptes.

Gloire à Satan...Gloire à Lucifer, le roi des diables...Gloires à Satan...Gloire à toi Satan, toi qui es si bon. Toi qui es le maitre du monde. Ô toi Satan, toi qui domine la terre. Toi qui es le plus fort, le plus grand, le plus puissant. Regarde tes enfants, ces petits diables qui se prosternent à tes pieds. Ils rêvent tous du Bonheur Immédiat, de la réussite sans effort. Ils veulent la protection, l'amour, la richesse, le pouvoir et la gloire. Certains sont allés chercher Dieu, ton petit rival et ils ont été déçus. C'est pourquoi ils reviennent vers toi....

LBI (2001, p.63)

Voici un extrait de la « messe noire » rendu à la gloire de Satan dans le texte par les adeptes du Bonheur Immédiat. Il s'agit d'une prière qui exprime avec clarté la croyance dont il est question dans la pseudo religion le Bonheur Immédiat. Cette prière certifie également qu'il s'agit de personnes ayant renoncé aux valeurs de travail et de persévérance. D'autres aussi sont des anciens partisans de Dieu qui par la suite ont choisi de changer leur croyance et d'en adopter une toute nouvelle. Ainsi le Gourou promet ainsi, Amour, argent,



voiture, luxe, pouvoir. Mais en retour de ses bons et loyaux services, il détient entre ses mains le pouvoir de vie ou de mort sur ses adeptes. C'est ainsi qu'en présentant à Noglon la mission qu'il est appelé à remplir, il lui précise qu'il a deux mois pour la remplir sa mission, cas échéant il mourra le jour dit à 9h. Le Gourou et ses adeptes pour arriver à leurs fins se servent de la magie, du mentalisme et de l'hypnose.

### 2.3. *Le personnage réaliste*

Dans le texte de David Fongang, si des personnages optent pour des moyens mystico religieux pour atteindre le bonheur, d'autres personnages envisagent le leur sous une toute autre vision. Ceux-ci s'attachent davantage aux croyances que leur ont transmis leurs parents pour certains et à la religion chrétienne pour d'autres. Ces derniers ont ceci en commun qu'ils préfèrent raisonner plutôt que de croire à l'aveuglette. Loin d'être des fanatiques, ces personnages ne sont ni des apôtres de Jésus ou de Mohammed ou de tout autre prophète monothéiste ou polythéiste. Ils sont encore moins des gardiens de la tradition africaine. Ils sont des êtres humains nés dans des familles africaines et plus précisément camerounaises modernes. On retrouve ainsi des personnages produits d'un métissage de croyance.

#### *-Yassu, la fille*

Yassu est une jeune fille de seize ans que beaucoup pourraient croire naïve, timide et donc une proie facile. Pourtant, très vite le narrateur lève le voile sur la nature orageuse de celle qui va se révéler être la fille de Noglon. Elle est en fait le fruit d'un rapport sexuel précoce et non consenti. Sa mère l'a conçu lors d'un viol alors qu'elle n'avait que treize ans. Cette dernière a grandi sous l'aile de sa grand-mère maternelle. Celle-ci lui a ainsi inculquée les valeurs de travail, de respect des aînés, de dignité. Mais aussi, elle a fait d'elle une jeune guerrière qui ne laisse personne la pousser à aller à l'encontre des croyances qui sont les siennes. À une occasion elle n'hésitera pas à préciser à sa nouvelle amie qu'elle n'est pas une mauviette.

Je ne suis pas une crevette pour échouer dans les filets d'un minable pécheur.  
Je ne me laisserai jamais manger dans une sauce ou avec des frites. Le malheureux mâle qui oserait se mettre en travers de mon chemin, saura à ses dépens que le rosier porte des épines.

LBI (2001, p.71)

Le narrateur la présente comme un être à la fois redouté et admiré. Redouté pour son caractère pointilleux et intransigeant. Et admirée pour son intelligence mais davantage pour les formes gracieuses et majestueuses dont dame nature avait bien voulu lui faire grâce. Le narrateur fait remarquer le pouvoir qu'elle possède sur les hommes. Il précise comment sa beauté était capable de faire perdre la foi à plus d'un.

Son passage dans la rue ne laissait personne indifférent. Les mariés et même les plus infidèles, souhaitaient commettre l'adultère dans ses bras, avant d'aller à la confession. Même les prêtres réputés intègres, risquaient de profaner leur soutane, pour ses beaux yeux.

LBI (2001, p.28)

Bien qu'elle soit originaire d'un milieu très pauvre, Yassu est décrite comme une jeune fille ayant accepté la modestie dans laquelle elle a grandi. Malgré tous les atouts physiques dont elle disposait, elle se refusait d'accepter les propositions alléchantes qui lui étaient faites au quotidien. Noglon dans le but d'accomplir la mission qui lui a été assignée par le Gourou et sauver ainsi sa vie va tenter en vain à plusieurs reprises de violer sa fille mais celle-ci opposera une vive résistance à l'accomplissement de cet acte incestueux qui va à l'encontre des valeurs de respect et de dignité qui lui ont été transmises. À plusieurs reprises elle s'attèlera à lui rappeler qui il est pour elle, son père. Ce conflit de valeurs va instaurer un climat continu de guerre froide entre le père et sa fille. Le père pour atteindre son but s'emploiera avec l'aide de son oncle Ganssa à isoler Yassu. Seule et étrangère dans la ville de Yaoundé, Yassu va à chaque tentative de son père opter pour la fuite comme dernier recours. Dans son désespoir elle sollicitera l'aide de son oncle ignorant qu'il est de mèche avec son paternel. Plus tard elle se tournera vers le meilleur ami à son paternel, Gantsa.

Yassu est un personnage qui impressionne par la force de son caractère et son profond enracinement sur les croyances qu'elle a fait siennes au fil des années. Tenant en considérant sa jeunesse et la situation précaire dans laquelle, elle a vécu chez sa grand-mère le lecteur se serait attendu à voir une fille aux jambes faciles qui serait devenue la proie privilégiée des vendeurs d'illusion, des sorciers. En lieu et place de cet horizon d'attente le lecteur va de surprise en surprise. Il découvre une fille très jeune pourtant déjà mature dans ses convictions.

#### *-Gantsé, le rebelle*

Gantsé est un personnage que le lecteur aura du mal à cerner du point de vue de ses croyances. Il est un vendeur de friperie au marché central dans la ville de Yaoundé. Agé de plus de trente ans, il est célibataire et sans enfant. Il a obtenu une licence en droit depuis longtemps mais jusqu'alors n'a pas réussi à se faire une place sous le soleil. Il se réclame chrétien mais n'illustre dans le récit aucun attachement particulier à une quelconque Eglise chrétienne. C'est d'ailleurs ce motif qu'il présentera à chaque proposition d'intégrer le Bonheur Immédiat que lui fera son meilleur ami Noglon. C'est un homme qui semble convaincu des valeurs en lesquelles il croit. Mais lorsque l'ennemi a fixé sa proie, il rôde sans relâche tout autour attendant le bon moment, cherchant la faille pour tomber sur sa proie et la dévorer. Gantsé a un défaut. Son talon d'Achille à lui c'est la femme et surtout, les jeunes lycéennes, encore toute fraîches et toutes naïves. Gantsa le



sait. Pour l'amener à prendre part aux réunions du *Bonheur Immédiat* il va lui promettre de lui donner sa fille Yassu en mariage.

C'est un homme dont le système de croyance évolue en fonction de ses attentes et surtout de ses désirs. Il est certes rebelle à toutes les croyances que proposent les pseudo-églises mais devant une jeune femme, toutes ces certitudes s'envolent. Et laisse place au désir. On pourrait dire de lui qu'il s'agit d'un épicurien qui s'ignore. Le roman *Le Bonheur Immédiat* met donc en scène une civilisation africaine en proie à des forces spirituelles en conflit. Ce conflit est illustré par les personnages qui incarnent des croyances bien que mitigées mais existantes. Il a été ici possible d'analyser les rapports présents entre ces forces. La suite de la réflexion va permettre d'analyser comment le Gourou avec ses corollaires que sont Ganssa et Gantsé œuvrent pour atteindre leur mission et faire de nouveaux adeptes.

### 3. Les pratiques soporifiques dans Le bonheur immédiat

#### 3.1. L'initiation et la transmission

L'initiation est le processus par lequel un individu, novice acquière des connaissances lui permettant de gravir les échelons, d'atteindre un statut social, spirituel supérieur. Lamine Ndiaye dans son article « L'initiation : une pratique rituelle au service de la victoire de la vie sur la mort » publié dans le numéro 72 de la revue *Ethiopique* indique qu'il existe trois principales catégories de pratiques initiatiques, dites « tribales », « religieuses » et « facultatives ». David Fongang dans son roman s'appesantit davantage sur les pratiques d'initiation religieuse. Lamine Ndiaye dit à ce propos que celles-ci :

[...] permettent à leurs adhérents de faire l'expérience du divin afin de pouvoir servir d'intermédiaires entre les êtres humains et les forces occultes de la nature. C'est au sortir de ces initiations que le postulant devient prêtre, devin, possédé ou chaman. Concernant les initiations facultatives, elles ne sont pas impératives et ne dépendent que du désir personnel de l'individu d'y participer pour se familiariser avec les réalités de l'ésotérique, domaine privilégié des sociétés secrètes.

Lamine Ndiaye, (2004, p.01)

C'est l'oncle Ganssa qui dans le récit va endosser la responsabilité de faire de Noglon un adepte digne de ce rang. Ganssa va se charger de pousser son neveu à revoir sa manière de réfléchir, de percevoir la réalité qui l'entoure. Lors des écarts de conduites de Noglon lors des réunions du groupe, c'est lui qui se chargera de ramener à l'ordre ce dernier. Noglon est alors un jeune adepte du *Bonheur Immédiat*, pour en être un membre à part entière il se doit de faire ses preuves. Il s'agit ici d'un rite d'initiation encore appelé rituel de passage. Ganssa, son oncle se chargera de l'initier aux pratiques rituels du Bonheur Immédiat, à savoir les prières, les invocations. Ce rôle que ce dernier joue dans la vie de son neveu est marqué par son omniprésence à ses côtés. Dans sa tâche, l'initiateur ne

peut en aucun cas remplir la mission de son neveu à sa place. Tout ce qu'il peut faire c'est donner des conseils pratiques, lui mettre la pression, effectuer des sanctions disciplinaires quand il se rend compte que ce dernier traîne à accomplir sa mission. Le narrateur nous livre cette scène où Ganssa en colère sermonna durement son neveu. « Lorsque la voiture s'immobilisa devant la villa, Ganssa en sortit rageusement, bouscula le portail et retrouva Noglon dans le séjour. Sa nervosité était immodérée et son neveu qui l'avait rarement vu dans cet état, eut peur. Il se leva pour le saluer, mais Ganssa le gifla sur la joue gauche... » (*LBI*, 2001, p.158). Ganssa réprima Noglon en ces termes : « -Tu n'es qu'une ordure, un fumier, un enfoiré. Tu ne mérites pas de vivre. Je peux te flinguer tout de suite... » (*LBI*, 2001, p.158). Cette scène est unique et ironique. En effet juste avant cette scène, Noglon a pour une énième fois tenter de violer sa fille. Cette dernière ayant réussi à s'enfuir s'en est allée chez Ganssa se plaindre et rechercher sa protection. Mais ce dernier l'a ramené auprès de son père lui promettant de le sermonner et d'arranger le problème. Une fois sur place, il livre donc devant Yassu cette scène. Elle en son for intérieur ignore le complot dont elle est victime et se dit que l'oncle Ganssa œuvre pour son bien-être pourtant ce dernier est dans son rôle de mentor et voit l'échéance finale approcher à grand pas. Une fois seule avec son neveu, il n'hésite pas à le sermonner : « Qu'est-ce qui t'empêche de violer cette fille ? Nous avons éloigné Jouondzo...Sache qu'il ne te reste plus beaucoup de temps ». (*LBI*, 2001, p.159). L'initiation est ce cheminement qui assure la transmission de l'idéologie du Bonheur Immédiat. L'arrivée de nouveaux adhérents assure la pérennité du groupe et de la vision qu'ils ont de la vie.

### 3.2. *Les mystifications et rituels*

Dans *Le bonheur Immédiat*, les personnages ont recours à des pratiques mystiques qui leur donnent des pouvoirs surnaturels. On observe particulièrement dans le texte la pratique des « messes noires ». La description que fait le narrateur du temple abritant ces messes illustre tout un ensemble d'objet ayant pour but de faire comprendre à toute personne y pénétrant qu'il s'agit d'un lieu mystique. Le narrateur décrit :

À minuit, il prit le paquet et descendit du véhicule. En évitant la porte principale, il se tint devant une autre à un seul battant, hésita un moment avant de sonner. La porte automatique s'ouvrit. Il laissa le paquet et ses chaussures dans l'antichambre avant d'entrer dans la salle. La pièce était minuscule et faiblement éclairée par des bougies multicolores. Une moquette couvrait entièrement le sol et l'unique chaise se trouvait sur l'autel surélevé par une marche d'escalier, derrière une table sur laquelle se trouvaient les bougies et un crâne humain.

LBI (2001, p.6)

Une fois dans le temple, les adeptes devaient également se soumettre à des rituels. « Monsieur Noglon qui était vêtue de noir, s'agenouilla devant l'autel

et couvrit son visage de ses deux mains. C'était une position rituelle, signe d'obéissance, d'humilité et de dévouement », (LBI, 2001, p.6), nous dit le narrateur. Durant cette messe nocturne, en présence du Gourou, des prières et incantations sont levées à la gloire du diable. Ces messes sont des moments de ressourcement pour la cinquantaine de fidèles qui y sont présents. Ces moments de prières et de sacrifices ont plusieurs fonctions. Ils ont une fonction divinatoire. Le récit de l'aventure de Noglon s'ouvre sur une de ces messes nocturnes. Et c'est précisément durant ce moment de prière que le Gourou va se livrer à un moment divinatoire. Les sacrifices que livrent les adeptes du Gourou ont également pour fonction de mettre le monde des humains en liaison avec celui des ténèbres, de nourrir le dieu des ténèbres. À Ce propos Ganssa dira : « Le diable est bon... Il nous donne la chance, l'argent, la protection, le bonheur. Mais en retour, il a besoin de se ressourcer » (LBI, 2001, p.64). Cet arsenal mystique se révèle être pour ces agents du Bonheur Immédiat un outil de manipulation.

### 3.3. Les manipulations

La magie est ici une tentative pour le mal de rectifier le destin d'un individu. Le Gourou lui-même est une preuve de manipulation. Le mal est connu pour être une puissance spirituelle qui pour se manifester a très souvent besoin d'un corps physique, humain dans le cas présent. Le Gourou est donc un être humain dont le diable a pris possession et l'a privé de toute liberté de pensée ou d'action. C'est donc ce traitement que subissent tous ceux qui consciemment ou pas décident de prêter allégeance au diable. Le but de cette manipulation fatale est d'entraîner le plus d'hommes possible dans le mal et à leur perte, faire chuter le nombre de croyants de Dieu. Pour arriver à attirer de nouveaux fidèles, les adeptes de la secte du Bonheur Immédiat usent d'un mélange subtil de vérité et de mensonge, du bon et du mauvais. Ils ne disent pas toute la vérité aux personnes qu'ils veulent faire entrer dans la secte. Ainsi, dans ce monde obscur, tout ce qui est interdit par Dieu est proclamé bon et louable. Sa doctrine a pour fondement le mal, sous la forme de la violence, de la corruption et des cultes rendus à la gloire du mal. À la lecture du roman *Le Bonheur Immédiat*, l'on se rend compte que tous ceux à qui le Gourou a donné un peu de pouvoir mystique, n'hésitent pas à l'utiliser dans le but de soumettre à leur volonté leur entourage.

Ganssa use de son autorité paternelle pour pousser son neveu tout d'abord à entrer dans la secte et plus tard à commettre des crimes. À propos de la secte, il veillera à ne pas dire toute la vérité à ce dernier. Il lui dira tout simplement qu'il s'agit « d'une occasion de s'enrichir sans coup férir ». Il omettra de préciser qu'il s'agit d'une véritable secte satanique où l'on travaille dans le but de donner à boire au diable, tant entendu, que le diable ne vit pas d'eau fraîche et de poulet. Devant cette découverte, Noglon s'attristera de ce que son oncle ne lui avait pas dit toute la vérité. Décontenancé, il dira d'ailleurs au Gourou « je ne savais pas », (LBI, 2001, p 8). Et à son oncle plus tard il dira « Tu m'as trompé. Tu ne m'as pas dit toute la vérité », (LBI, 2001, p 12).

Son oncle c'était servi de la misère financière et sociale dans laquelle il se trouvait pour faire de lui un adepte du Bonheur Immédiat, un fidèle du diable. Il se rendait compte de la supercherie dans laquelle il était tombé. Conscient de son pouvoir de conviction, Noglon va à son tour s'atteler à manipuler son entourage dans le but d'accomplir les deux missions que lui a assigné le Gourou, faire venir Gantsé dans le Bonheur Immédiat et coucher avec sa fille dont il avait jusque-là ignoré l'existence. Pour sa première mission, il va user du même stratagème que son oncle. Il va dire à ce dernier que « le Bonheur immédiat était une religion. Et qu'au lieu de nourrir ses fidèles de chimères en leur promettant un paradis fictif, il les aidait à accéder immédiatement au bonheur terrestre », il continue en rappelant à ce dernier qu'il :

Avait eu son diplôme de licence en droit depuis longtemps et n'avait toujours pas trouvé de travail. Il ne mangeait pas à sa faim et vendait des fripes comme des ratés qui n'avaient jamais franchi l'enceinte d'une école. Il rappela que Gantsé avait vingt-cinq frères, bien sûr avec les demis ; que beaucoup parmi eux n'allaient pas à l'école par manque de moyens et qu'en entrant dans le Bonheur Immédiat, il pourrait résoudre tous ces problèmes.

LBI (2001, pp.60-61)

Dans un contexte social en proie à la crise économique, ce motif a très souvent fait ses preuves. Il a le pouvoir de faire flancher toute certitude. Toutefois dans le cas de Gantsé, cette manœuvre semble inefficace car il résiste et refuse de céder à la tentation. Plus tard Noglon reviendra cette fois avec une toute autre carte dans sa poche, sa fille. Il sait que son ami Gantsé la désire et qu'il serait prêt à tout pour l'avoir pour lui. Pour sa seconde mission, l'envergure de la manipulation sera d'un niveau plus élevé. Durant son parcours, il sera appelé non plus à traiter avec une personne mais avec une multitude personnes dont son ami Gantsé, Feumeneck, le détective à douala, Jouondzo, sa mère, Yassu. Il devra trouver un moyen d'amener toutes ces personnes à contribuer au succès de sa mission sans qu'elles ne soient pour autant au courant du véritable objet de cette mission. À tous, il fera croire qu'il s'agit d'un regain de conscience, qu'il regrette sa décision passée d'abandonner sa fille et la mère de cette dernière. Il fera voir à son entourage, le souci d'un père de fonder une famille et d'assumer ses responsabilités y afférentes. Conscient du désir de sa fille d'avoir un père, de le connaître, il en profitera pour la faire venir séjourner à Yaoundé auprès de lui et pour se rapprocher ainsi de sa proie. Une fois dans la maison, Noglon pour la soumettre usera tout d'abord de l'hypnose. Avant de partager un repas alors qu'ils n'étaient que deux dans la maison, il fera une prière à la gloire du diable. Cette prière va avoir pour effet de faire sombrer sa fille dans un état second dans lequel elle perd tous ses moyens. Plus tard il se servira d'un somnifère qu'il ne réussira pas à faire prendre à la madone. En dernier ressort il emploiera la violence mais là aussi, son ami Gantsé ayant découvert la tromperie dont il était victime depuis le début va l'empêcher de commettre son forfait.

Dans le même élan, pour tromper la vigilance de Jouondzo la mère de Yassu, il jouera le rôle de l'homme éperdument amoureux d'elle. Elle qui n'espérait plus trouver un mari, voit en cette occasion, l'opportunité ultime de bâtir un foyer et de sortir également de la misère. Cette stratégie de Noglon aura le mérite de faire baisser la garde de cette dernière. On assiste à un jeu de manipulation fatale, dans lequel les adeptes sont prêts à tout dans le but de sauver leur vie et leur richesse. En fin de parcours nous constatons que c'est un sentiment de désillusion, de désespoir qui pousse les personnages à des actes décisifs et parfois brusques. La désillusion intervient en deux phases dans le récit. Tout d'abord nous avons une désillusion face aux autorités du pays qui n'ont pas su, pu prévenir la crise économique, et donc offrir un meilleur encadrement matériel et psychologique à la population. Ensuite elle revient cette fois orientée vers les personnages eux-mêmes qui se sont laissés prendre au piège de la facilité et de l'argent rapide et qui dans le même élan se sont adonnées à des croyances qui les ont conduit à leur perte.

### Conclusion

L'histoire de la littérature camerounaise de la fin des années 1980 et le début des années 1990 illustre une société camerounaise frappée par la crise économique. Cette même période coïncide avec l'avènement des libertés. Ces deux circonstances ont de façon mutuelle contribué à l'effervescence des croyances. David Fongang dans son roman *Le Bonheur Immédiat* revient sur cette réalité épineuse qui mine la société africaine et camerounaise. Il analyse l'influence qu'ont ces croyances sur leur environnement d'abord familial puis sur la société toute entière. Le constat fait est que la jeunesse camerounaise est noyée dans une multitude de croyances qui fait d'elle une proie facile pour les illusionnistes et les vendeurs du bonheur immédiat. Face à cette montée en puissance des croyances venues d'ailleurs, les croyances africaines perdent de la valeur. Au Cameroun au lieu de contribuer à l'élévation tant spirituelle, morale que physique il concourt davantage à une destruction massive et progressive de l'Africain qui se retrouve dans une perte progressive de son identité. La situation est d'autant plus critique car la jeunesse qui constitue l'avenir de la nation est désormais la cible privilégiée des acteurs de ces pratiques mystiques et maléfiques. L'écrivain africain évolue ainsi au sein de ces réalités qui, comme le démontre Adrien Huannou (2001), impactent sa production littéraire. Le roman offre ainsi l'opportunité d'informer, de sensibiliser les lecteurs sur les dérives possibles et manipulations liées aux interprétations décontextualisées des textes et dogmes religieux.

### Références bibliographiques

- Adrien, H. (2001). L'écrivain africain et les défis d'aujourd'hui. *Littérature africaine à la croisée des chemins*, Editions CLE
- André, L. (2008) *Ebolo, ou, le refus d'un jeune de mourir*. Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé

- David, F. (2001). *Le Bonheur Immédiat*, Editions CLE
- Dominique, M. (2011). « Anatomie d'une arnaque : feymen et feymanias au Cameroun », *Les Etudes du CERI*, N°77-juin 2001
- Emile, D. (1970). *La science sociale et l'action*, Presses universitaires de France
- Jean-François, M. (1997). « Les Eglises protestantes au Cameroun, entre tradition autoritaire et ethnicité », in Constantin François & Coulon Christian, *Religion et transition démocratique en Afrique*, Paris : Karthala
- Joseph, N. (2011). *Le politicien, le marabout-féticheur et le griot dans les romans d'Ahmadou Kourouma*, Paris, L'Harmattan
- Josiane T. D. (2019), « Dynamiques sociales paradoxales des pentecôtismes à Yaoundé(Cameroun) », *Géopolitique du fait religieux au Cameroun*, Vol.8, n°8, août 2019
- Lamine, N. (2004). « L'initiation : une pratique rituelle au service de la victoire de la vie sur la mort » in *Ethiopiennes* n°72, Littérature, philosophie, art, 1<sup>er</sup> semestre 2004
- Lucien, G. (1964). *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard
- Mathieu François, M. N. (2001). « L'écriture du démon dans les nouveaux textes littéraires africains et les problèmes de la réception de la littérature africaine actuelle en Afrique », in *Littérature africaine à la croisée des chemins*, Yaoundé, Editions CLE
- Maud, L. (2005). « Cameroun : Les nouveaux territoires de Dieu », *Afrique contemporaine*, n°215
- Max W. (1970). *Economie et société*, t.I, Paris, Plon
- Mélanie, S. F. (2012). *Les églises de réveil en Afrique centrale et leurs impacts sur l'équilibre du pouvoir et la stabilité des Etats : les cas du Cameroun, du Gabon et de la République du Congo*, Rapport de recherche
- Philippe, H. (1971). *Texte et idéologie*, Presses universitaires de France